

## Alerte sur les dunes bretonnes



Selon une étude, sur 35 % des plages bretonnes, le trait de côte a reculé d'au moins 2,5 m.

**Les récentes grandes marées et tempêtes ont à nouveau repoussé plusieurs dunes bretonnes. Le phénomène s'aggrave et il inquiète riverains et autorités.**

### 1 Le Sud-Finistère dans l'œil du cyclone

Il y a deux semaines, la tempête et les forts coefficients de marée ont notamment causé des dégâts dans le Sud-Finistère, comme dans le secteur du Léhan à Tréffiagat-Léchiagat, où la dune a reculé de trois mètres en quelques heures. D'imposants volumes de remblais sont également tombés. Des dizaines de maisons sont menacées, tandis que les prochaines grandes marées sont annoncées à la mi-décembre. Un déplacement des populations n'est pas exclu (lire par ailleurs).



Il y a quelques jours, la dune de Léhan, à Léchiagat, a reculé de trois mètres après le passage de la tempête. (Photo Le Télégramme)

## 2 La dune recule à Fouesnant, Penmarc'h, aux Glénan...

Toujours dans le Sud finistérien, à Penmarc'h et lors de cette même tempête, la dune a souffert. Selon la mairie, « elle a, en un an, reculé de 4 mètres à certains endroits ». Derrière la dune, la route bitumée est menacée.

À Fouesnant, les dunes ne résistent pas. Composé d'une soixantaine de troncs d'arbres hérissés sur la place, le dispositif brise vagues a été quasiment entièrement détruit l'hiver dernier. Aux Glénan, la dune s'est retirée sur plusieurs mètres. En raison des tempêtes de 2019 ayant provoqué de nombreux éboulements, plusieurs sentiers côtiers de Plouhinec (29) sont fermés à la randonnée pédestre.

**À lire** sur le sujet

Risques côtiers : « Il y a une ambivalence du littoral »

## 3 Une brèche de 70 mètres à Keremma, éboulements à Plouescat à Lannion et Saint-Quay

Dans le Nord-Finistère, cette fois, une brèche de 70 mètres de large s'est ouverte, au mois de février, sur la dune de Keremma, à Plounevez-Lochrist, repoussant le sable sur 30 mètres. À proximité, la dune avait récemment reculé de 5 à 6 mètres sur une longueur de 500 mètres. Ces derniers mois, la dune s'est effondrée à

Plouescat (29). À Lannion (22), une portion de la falaise de la plage de Goas Lagorn, s'est récemment éboulée sous l'effet de l'érosion provoquée par le ruissellement des eaux de pluie. À Saint-Quay-Portrieux (22), les éboulements sont également fréquents du côté de la falaise, située près du sémaphore.



À Fouesnant, la dune est arasée mais la mer ne l'a pas massivement franchie. De mauvais augure pour les prochaines tempêtes. Des riverains redoutent désormais la formation d'une brèche. (Photo : E. Le Dem pour Le Télégramme)

#### 4 « L'été, la côte avance ; l'hiver, elle recule »

Le long des 2 700 km de côtes bretonnes, les plages s'étirent sur 335 km de plages (1). Il y a un an, une étude a été réalisée par le laboratoire Géosciences Océan, de l'IUEM (Institut universitaire européen de la mer) à Plouzané (29). Il en ressort que, sur 35 % de ces 335 km de plages, le trait de côte (2) a reculé d'au moins 2,5 mètres.

Sur l'ensemble de l'Hexagone, près de 20 % du trait de côte est en recul, ce qui représente 30 km<sup>2</sup> de terre en moins, entre 1960 et 2010, période au cours de laquelle le Finistère, département breton le plus touché, a perdu une surface estimée à 1 km<sup>2</sup>. L'étude de Géosciences Océan indique que « l'été, la côte avance un peu, quand la mer est calme mais elle recule en hiver. Surtout lors des tempêtes ». Début 2014, la plage du Vougot, à Guissény (29), a ainsi reculé de 14 mètres en deux mois et le sillon de Talbert, à Pleubian (22) de 30 mètres, en quelques tempêtes.

**À lire** sur le sujet

Trait de côte : 60 ans d'évolution à la loupe



Éboulement d'une falaise à Saint-Quay-Portrieux. (Photo Le Télégramme)

#### 5 Réchauffement climatique, plages dépouillées de galets...

De 1850 à nos jours, le trait de côte a reculé dans de nombreux endroits, un phénomène accentué par le réchauffement climatique. L'homme a aussi abusé de sédiments et de galets. Trop de galets ont en effet été enlevés des plages, notamment par les Allemands, pour la construction du mur de l'Atlantique, puis par des entrepreneurs locaux dans les années 50-60. La mer ainsi pu prendre place dans ces espaces vidés de ces galets. « On parle aussi d'une fréquence accrue des tempêtes, évoque Pierre Stéphan, chercheur au CNRS, qui a rédigé les résultats de l'étude réalisée par le laboratoire Géosciences Océan. Des coups de vent un peu plus forts qui pourraient accentuer cette érosion ».

#### 6 Enrochement, plantations d'oyats, pieux en bois...

Enrochement, plantation d'oyats, fixation de pieux en bois... Divers moyens sont utilisés pour freiner le recul des dunes. Quelques exemples... À Combrit (29), près de 700 plants d'oyats ont ainsi été plantés sur le cordon dunaire, lequel protège 400 habitations. L'oyat est une plante, dont les racines très étendues fixent le sable. À Cléder (29), une repose des rochers vient d'être réalisée sur les dunes. Il y a quatre ans, à Treffiagat, 400 pieux en bois de 6 mètres de haut avaient été plantés dans le sable avec un double objectif : casser la houle et favoriser le dépôt des sédiments.



La plantation d'oyats ne serait pas si efficace que cela. (Photo Le Télégramme)

## 7 « Pas vraiment de solution »

« Le fait d'installer un enrochement ne résout pas le problème, prévient Pierre Stéphan. Les vagues rebondissent sur l'enrochement et elles repartent avec le sable situé sous les blocs de pierre ».

« Pour que l'oyat puisse pousser, il faut qu'il ait du sable en permanence, sinon il finit par mourir, poursuit le chercheur. Cela ne sert donc absolument à rien d'aller planter de l'oyat où la dune recule, car si elle recule, c'est qu'elle ne reçoit plus assez de sable. Quant aux pieux en bois, ils peuvent limiter l'énergie des vagues au pied de la dune mais, là encore, c'est peine perdue quand on voit l'énergie des vagues lors des tempêtes. Il n'y a pas vraiment de solution. Il faut d'abord comprendre pourquoi ces plages du Sud-Finistère s'érodent et pourquoi elles manquent de sédiments. Il suffit de regarder les cartes anciennes pour constater qu'avant, on avait des grands marais derrière, des cordons dunaires moins élevés qu'aujourd'hui... »

## 8 « Exproprier les malheureux propriétaires » ?

« À un moment, il faut accepter le fait qu'on ne peut pas faire grand-chose, souligne Pierre Stéphan. Une des solutions, comme celle utilisée à Soulac-sur-Mer (Gironde), c'est le rechargement de la plage en sédiments. On va ainsi chercher du sable là il y en a, c'est-à-dire au large, dans les fonds marins ou sur les plages en excédents sédimentaires mais il y en a de moins en moins et ça coûte extrêmement cher. Il faut savoir si le jeu en vaut la chandelle ».

« On peut essayer d'organiser un repli stratégique en planifiant l'espace, conclut le chercheur. On se dit qu'on ne peut rien contre ce phénomène ou, en tout cas, que les solutions coûteraient plus cher que les biens que l'on souhaite protéger et au

final, il vaut mieux exproprier les malheureux propriétaires des maisons menacées, détruire les habitations et laisser la mer envahir ces espaces ».

1 L'étude ne tient pas compte des 200 plages artificialisées s'étendant sur 134 km.

2 Le trait de côte est la frontière entre la zone littorale et la terre toujours découverte, dans des conditions et coefficients de marée classiques.

**À lire** sur le sujet

Où le trait de côte a-t-il le plus reculé en Bretagne ?